Le PECQ !

MAGAZINE D'INFORMATION DES ALPICOIS

DOSSIER/P.16

PATRIMOINE : UN PASSÉ SI PRÉSENT

ZOOM/P.28

Défi (presque) Zéro Déchet

VOS ASSOCIATIONS/P.14

LA COMPAGNIE SCAPATEL

#404 / Mars 2021

RE/MAX

Vous avez le bien immobilier,
nous avons les acheteurs

Votre projet immobilier ?
Parlons-en !

Achat - Vente - Location - Gestion
Centre Commercial Grandes Terres, Marly-le-Roi - 01 39 58 00 05 - initial@remax.fr

Depuis 1988 : une vraie connaissance du métier et de notre ville

ménage

repassage

jardinage

bricolage

Vestalie
Fournisseur de temps libre à domicile

La proximité d'un prestataire indépendant présent au Vésinet depuis 2007.

Aucun frais d'adhésion.

Aucune démarche administrative, vous n'êtes pas employeur.

Réduction fiscale de 50%

www.vestalie.com
17 rue Albert Joly au Vésinet
Tél. : 01 30 71 10 00
contact@vestalie.com

Société de services à domicile agréée par l'État

CHOISIR UNE
BIO
INDÉPENDANTE,
ça change tout.

PRODUITS LOCAUX
VRAC
FRUITS ET LÉGUMES
PAIN CUIT SUR PLACE
PRODUITS SANS GLUTEN
BIEN-ÊTRE ET BEAUTÉ
COMPLÉMENTS ALIMENTAIRES
PRODUITS D'ENTRETIEN ÉCOLOGIQUES

La Vie Claire

À bientôt dans
votre magasin bio

LE PECQ
8 bis, avenue Charles
de Gaulle

Votre magasin est ouvert
du lundi au samedi
de 9h à 18h
01 30 61 09 20

LA VIE CLAIRE - 63200001401652.

Laurence Bernard
Maire du Pecq

Il y a un an, nous prenions peu à peu conscience de la menace mondiale que représentait la Covid-19. Ce début 2021 est peut-être plus difficile encore, car la crise est devenue un pénible marathon. La période est particulièrement douloureuse pour nos jeunes, privés de leurs activités, et pour nos anciens, menacés par un isolement prolongé.

Pour nous échapper de ce marasme, j'ai souhaité que le dossier de ce numéro nous fasse nous évader dans une période bien différente, et que certains d'entre vous reconnaîtront avec nostalgie : la vie au Pecq dans les décennies d'après-guerre, dans ces années 40 à 70 qui ont vu notre ville changer si profondément. Le retour à notre histoire est toujours une source de profond réconfort, mais aussi de confiance dans l'avenir.

Je remercie vivement tous les Alpicois de longue date qui ont bien voulu témoigner en nous racontant leurs souvenirs, en évoquant l'atmosphère de leurs vieux quartiers. Je dois dire que j'ai été frappée par une chose en lisant leurs contributions : tous mettent en valeur l'esprit de solidarité et d'entraide qui fait la force de notre ville hier comme aujourd'hui, par le sport, par les commerces, par les relations de voisinage, et par la culture.

La solidarité fait la force de notre ville hier comme aujourd'hui.

La culture, justement, a été frappée de plein fouet par la crise. Au Quai 3 comme dans le ciel, il n'y a plus vraiment de saison. Alors que le printemps s'annonce, nos agents du service culturel vous proposent donc de faire surgir la culture là où vous ne l'attendez pas. Outre le talent de la jeune photographe alpicoise Eléa Perrin à découvrir dans ce numéro (et en couverture !), vous aurez bientôt le plaisir de voir fleurir une exposition de photographies itinérante de Christophe Meireis qui s'accrochera sur les grilles de nos quartiers. Sur la rive gauche de la Seine, *Les quais dansent* sous les pas légers d'une ballerine grâce à Rénald Zapata, artiste plasticien alpicois. Enfin, nous veillerons à ce que chaque jeune élève alpicois puisse assister à un spectacle avant la fin de l'année scolaire. D'autres surprises sont à venir...

À chaque époque, à chaque difficulté, à chaque défi, nous avons toujours su nous adapter. Je suis certaine que l'esprit alpicois évoqué par nos témoins sortira encore renforcé de cette épreuve. Restons solidaires, faisons preuve de patience, et gardons foi en l'avenir.

Sommaire

4>5 **Décryptage**
Cinq démarches administratives passées au crible

6>11 **Votre Ville**
PLU : deux enquêtes publiques à venir

12>13 **Vous**
Le portrait du mois

14>15 **Vos associations**
La Compagnie Scapatel

16>27 **Dossier**
Patrimoine : un passé si présent

28>29 **Zoom**
Le Défi (presque) Zéro Déchet

30 **Le résumé du numéro**

5 DÉM ADMINIS passées

Mariage, naissance, décès, demande et renouvel
Cinq démarches que vous aurez à accomplir une
Le Pecq les

1 SE **MARIER**

Le mariage est un acte solennel par lequel deux personnes consentantes établissent entre elles une union. Pour être célébré au Pecq, l'un des deux futurs époux doit y être domicilié ou y résider par le biais de ses parents. Pour constituer leur dossier, les futurs époux doivent se présenter à l'hôtel de ville **ensemble**, munis de toutes les pièces requises, dont la liste est détaillée à l'adresse :

ville-lepecq.fr/demarches/population/etat-civil/vie-commune-mariage-famille

Ou flashez ce QR code

Bon à savoir

toutes ces démarches s'effectuent **sur rendez-vous**
ville-lepecq.fr/rv

Ou flashez ce QR code

2 DÉCLARER **UN DÉCÈS**

Tous ceux qui l'ont vécue le savent : en plus d'une douleur extrême, la disparition d'un proche entraîne son lot de formalités. Parmi ces dernières, la déclaration administrative du décès est celle qui vient en premier, puisqu'elle est, si possible, **à effectuer dans les 24h qui suivent la disparition, à la mairie du lieu de décès,** muni du certificat de décès et de votre pièce d'identité. Si vous avez en votre possession le livret de famille et la pièce d'identité du défunt, vous pouvez également les apporter. Notez enfin que cette formalité peut aussi être accomplie par la société de pompes funèbres que vous aurez choisie.

3 DÉCLARER **UNE NAISSANCE**

Félicitations, vous êtes d'heureux parents ! Mais, bien qu'au comble du bonheur, n'oubliez pas **qu'il est obligatoire de déclarer votre nouveau-né dans les 5 jours qui suivent la naissance.** Cette déclaration, gratuite, doit avoir lieu **à la mairie du lieu de naissance de l'enfant.** Les pièces à fournir à cette occasion sont :

- Le certificat établi par le médecin ou la sage-femme.
- La déclaration de nom si vous souhaitez utiliser cette faculté.
- L'acte de reconnaissance si celui-ci a été accompli avant la naissance.
- La pièce d'identité de chacun des parents.
- Le livret de famille pour y inscrire l'enfant si vous en possédez déjà un.

Après rédaction, l'acte de naissance est signé par le déclarant puis par l'officier de l'état civil. Il vous est ensuite remis une copie de l'acte.

ARCHES TRATIVES
au crible

lement de carte nationale d'identité ou de passeport. ou plusieurs fois au cours de votre vie. Pour vous aider, a décryptées.

4 DEMANDER OU RENOUVELER **VOTRE CARTE NATIONALE D'IDENTITÉ**

Bien que, la date de validité des cartes nationales d'identité ait été portée **à 15 ans pour les majeurs** (avec une rétroaction automatique à toutes les cartes éditées depuis le 1er janvier 2004) et **à 10 ans pour les mineurs**, voilà une démarche à laquelle vous serez forcément confrontés un jour. Pour l'aborder sereinement, sachez tout d'abord que vous pouvez préparer préalablement votre dossier, de chez vous, sur le site : https://passeport.ants.gouv.fr

Ou flashez ce QR code

Une fois votre dossier complet, vous devez planifier un rendez-vous pour son dépôt à la mairie. Attention, la **présence du demandeur** (majeur ou mineur accompagné de son représentant légal) **est obligatoire à cette occasion.** Vous devrez également **présenter les originaux de tous les documents demandés.**

Le renouvellement de carte est gratuit. En revanche, en cas de perte ou de vol, un timbre fiscal de 25 € vous sera demandé. Passé un délai d'environ trois semaines en moyenne (attention cependant aux périodes de forte affluence, notamment avant les congés d'été, où les délais sont susceptibles d'être allongés), vous recevrez un SMS pour venir retirer votre carte. Vous devrez alors prendre rendez-vous et, le jour j, vous devrez rapporter votre ancienne carte d'identité et, éventuellement, présenter le récépissé de dépôt. Si vous avez donné procuration à un tiers pour le retrait de votre pièce, celui-ci devra également présenter une pièce d'identité.

5 ÉTABLIR OU RENOUVELER **VOTRE PASSEPORT**

Bien des similitudes dans cette démarche avec la précédente. Par exemple, vous avez également la possibilité de préparer votre dossier en ligne sur le site https://passeport.ants.gouv.fr, vous aurez toujours deux rendez-vous à la mairie, l'un pour le dépôt du dossier, l'autre, après avoir reçu un SMS, pour venir récupérer votre nouveau passeport, nanti de l'ancien et éventuellement du récépissé de dépôt...

Mais aussi quelques différences. Ainsi, le délai de validité d'un passeport est de 10 ans pour les majeurs et 5 ans pour les mineurs. De même, lors du retrait, pour un mineur, **sa présence est obligatoire** s'il est âgé de plus de 12 ans. Et, contrairement à la carte nationale d'identité, le passeport est payant. Il vous en coûtera 86€ (en timbre fiscal) si vous êtes majeur, 42 € pour les mineurs de plus de 15 ans et 17 € pour les moins de 15 ans. Pour être complet, sachez que si vous voyagez aux États-Unis, votre seul passeport ne suffit pas. Vous devez remplir, au plus tard 72 heures avant votre départ, un formulaire nommé ESTA disponible à l'adresse suivante : https://esta.cbp.dhs.gov (attention, le site est en anglais, mais traduisible en français, et cette démarche est payante).

Attention : Les pièces d'identité (CNI, passeport) non récupérées dans les trois mois suivant leur réception à la mairie sont automatiquement invalidées.

Les chiffres du service Citoyenneté-Population

En 2019, le service Citoyenneté-Population de la Ville a enregistré :

41 mariages

42 PACS

167 naissances extérieures

41 reconnaissances avant naissance

60 décès et **69** transcriptions de décès

Et a traité :

8052 demandes de carte nationale d'identité

9041 demandes de passeport

PLAN LOCAL D'UR

DEUX ENQUÊTES PUBLIQUES À

Au printemps, le Plan Local d'Urbanisme de la Ville sera l'objet de deux enquêtes publiques, l'une portant sur une révision allégée et l'autre concernant une modification. Voici pourquoi.

Le 1er février 2017, le Conseil municipal du Pecq a approuvé le Plan Local d'Urbanisme (PLU) de la commune. Ce document, bien qu'élaboré pour une dizaine d'années, reste vivant et doit donc pouvoir évoluer au gré des nouveaux projets, non identifiés lors de sa création. Le PLU a ainsi déjà connu une modification le 4 février 2020 et s'engage aujourd'hui dans une révision allégée et une nouvelle modification, qui feront l'objet de deux enquêtes publiques distinctes qui se tiendront au printemps, les dates précises n'étant pas encore arrêtées au moment où sont écrites ces lignes. Le Conseil municipal se prononcera ensuite au mois de juin pour approuver définitivement ces procédures.

Révisions simplifiées

L'analyse fine de certains cœurs d'îlots dans le domaine de Grandchamp et d'un Espace Boisé Classé (EBC) en centre ancien révèle que leur valeur environnementale ne justifie pas les protections choisies lors de l'élaboration du PLU. Or, elles grèvent de manières disproportionnées certaines propriétés privées. C'est dans cette optique que la révision engagée intègre la suppression de certaines protections, sans bouleverser les équilibres du projet communal.

Modifications de cœurs d'îlots

Le domaine de Grandchamp est composé de larges parcelles végétalisées qui lui confèrent son caractère vert et paysager spécifique. Ces jardins bénéficient d'une double protection aujourd'hui : les parcelles doivent être traitées à 75% en espaces végétalisés et de larges cœurs d'îlots y ont été identifiés, support des continuités écologiques. La révision proposée vise à réduire certains cœurs d'îlots, inutilement très larges ou isolés, afin de réintroduire un potentiel de construction sur ces parcelles, sans remettre en question les continuités écologiques qui les traversent et sans les densifier pour autant. La modification engagée en parallèle permettra de préserver le caractère paysager du domaine de Grandchamp, en limitant les possibilités de divisions parcellaires, et cette réduction des cœurs d'îlots ne remet pas en cause la forte exigence de végétalisation des parcelles. Cette évolution du zonage est complétée par l'introduction, dans le règlement, de la possibilité d'aménager des piscines dans les cœurs d'îlots sous certaines conditions (cette disposition s'applique d'ailleurs à l'échelle communale).

Réduction d'un Espace Boisé Classé

Située dans le centre historique du Pecq, sur des parcelles marquées par une déclivité importante et une offre de stationnement réduite, la maison de retraite Notre Dame souffre d'une accessibilité difficile. Afin d'améliorer cette situation, la réduction d'un Espace Boisé Classé, portant sur un secteur partiellement planté, permettra d'aménager des places de stationnement à l'intérieur de la parcelle et de créer un accès sur la rue Schuman. Ce nouvel aménagement respectera une exigence environnementale forte : traitement paysager du parking, nouvelles plantations, etc.

Évolutions réglementaires

Parallèlement à cette révision, la commune a engagé une modification portant sur plusieurs évolutions réglementaires : **Tout d'abord l'encadrement des possibilités de divisions parcellaires et de densification dans les**

RBANISME
VENIR

zones pavillonnaires. En effet, la loi ALUR a supprimé les Coefficients d'Occupation des Sols (COS) et la taille minimale des terrains constructibles qui figuraient auparavant dans notre Plan d'Occupation des Sols (POS). Leur objectif était de limiter la densification des parcelles. Ces suppressions ont eu pour conséquence de faciliter la division parcellaire et la construction de maisons sur des terrains toujours plus petits. Cette modification vise à faire évoluer le règlement afin de contraindre ces possibilités de divisions.

Ensuite la réduction des exigences de production de logements sociaux prescrits dans les Orientations d'Aménagement et de Programmation (OAP) et les emplacements réservés. Depuis l'approbation du PLU, les perspectives de production de logements sociaux se sont avérées meilleures que ce qui avait été projeté :

- L'extension de la résidence Renoir a permis de proposer 22 logements 100% sociaux contre 25% prescrits par le PLU.
- La construction de 37 logements à l'emplacement de l'ancienne poste intègre 60% de logements sociaux contre 40% imposés par le PLU.
- La réhabilitation d'anciens bureaux au 12 rue de Paris prévoit 123 logements dont 70% de logements étudiants conventionnés comptabilisés dans les logements sociaux.

Au regard de ce bilan, il est désormais possible de réduire la part de logement social imposée actuellement sur deux terrains communaux, les Vignes-Benettes et Jean Moulin. La présente modification vise à réduire la part de logements sociaux à hauteur de 25 ou 30% (contre 100% actuellement), ce qui aura notamment pour conséquence de valoriser la charge foncière de ces terrains.

Enfin la volonté de contenir l'évolution du secteur du Technoparc. Les immeubles de bureaux du Technoparc présentent depuis plusieurs années un taux de vacance de plus en plus important. Les enjeux de ce secteur sont multiples et des études préalables s'imposent pour définir un projet adapté aux besoins des entreprises et rendre le parc d'activité plus attractif. L'objectif sera à la fois de requalifier ce secteur pour redynamiser l'activité économique, mais aussi pour réanimer et embellir cette entrée de ville, en créant notamment de larges espaces verts. Afin de pouvoir mener des études plus approfondies, cette modification du PLU vise à instaurer un Périmètre d'Attente d'un Projet d'Aménagement Global (PAPAG) pour bloquer, pendant 5 ans maximum, d'éventuels permis de construire.

Retrouvez les dates des enquêtes publiques sur ville-lepecq.fr/plu

DÉMOLITION DU BÂTIMENT EDF
QUAI VOLTAIRE

Construit en 1965, derrière le bâtiment de bureaux EDF situé au 7 quai Voltaire, le poste source du Pecq a évolué avec les années afin d'accroître sa puissance et de répondre au besoin local. Ce poste source n'a cependant jamais connu de restructuration, et les ouvrages présents commencent à être vétustes. C'est pourquoi des travaux viennent de débuter, afin de renouveler l'ensemble des équipements en améliorant leur performance et leur sécurité. Le système de pilotage sera ainsi entièrement numérisé pour mieux contrôler l'activité du poste, le piloter à distance et en améliorer la réactivité. Le nouveau poste source sera également adapté pour résister à une crue.

Ces modernisations vont permettre de sécuriser l'alimentation électrique pour les 50 000 clients basse tension et les 60 clients haute tension répartis sur les 14 communes desservies.

Afin de permettre une meilleure insertion de ce nouvel équipement, en site protégé, sous la terrasse du Château, un concours d'architecture sera lancé par Enedis. L'architecte des Bâtiments de France et la Ville feront parti du jury. Le nouveau bâtiment sera construit à l'emplacement des anciens bureaux EDF qui seront totalement démolis avant l'été 2021. Pendant la phase de démolition, une grande partie des travaux bruyants sera réalisée entre 8h et 17h en semaine. Afin de limiter les nuisances et garantir la sécurité des Alpicois, les camions ne traverseront pas le centre-ville du Pecq et circuleront seulement autour du rond-point à proximité du site. Ils arriveront par la rampe nord du pont et repartiront par l'avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny.

LES GRANDES ÉTAPES DU PROJET

2021
DÉMOLITION DE L'ANCIEN BÂTIMENT EDF

2021
CONCOURS D'ARCHITECTURE ET CONCEPTION DU PROJET

2022
DÉPÔT DU PERMIS DE CONSTRUIRE PUIS **DÉBUT** DES TRAVAUX

2024
DÉBUT DE L'ÉQUIPEMENT DU NOUVEAU BÂTIMENT

2028
FIN DES TRAVAUX

Intercommunalité

REPRISE DE LA COLLECTE **DES VÉGÉTAUX**

L'arrivée du printemps signifie la reprise progressive de la collecte des déchets végétaux. Dans notre ville, elle est prévue tous les lundis à partir du 15 mars. Merci de sortir votre bac, la veille, à partir de 19h. Rappel des consignes :

- Pour les bacs, quatre sacs maximum de 100 litres (à laisser ouverts) ainsi que 30 kg de fagots sont acceptés.
- Sans bac : les sacs de 100 litres (à laisser ouverts) ainsi que 30 kg de fagots maximum dans la limite de 7 sacs son acceptés.

Retrouvez toutes ces informations sur le site de la CASGBS : saintgermainbouclesdeseine.fr/environnement/collecte-des-dechets/

OUVERTURE DU BASSIN EXTÉRIEUR **DU DÔME DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**

En accord avec la Préfecture, les élus du syndicat intercommunal du Dôme Saint-Germain-en-Laye ont décidé de l'ouverture du bassin extérieur à partir du jeudi 11 février, afin de permettre la reprise partielle d'une activité physique et sportive.

Le bassin extérieur de 25 mètres est donc désormais ouvert au public du lundi au dimanche de 9h30 à 16h30. Le reste de l'établissement demeure, en revanche, fermé.

Le bassin extérieur, chauffé à 28°C, est limité à 46 personnes en simultané et soumis à un protocole sanitaire renforcé. L'accueil se déroule sans réservation et au tarif unique de 8 €.

Plus d'information auprès du Dôme Saint-Germain-en-Laye
Avenue des Loges - 78100 Saint-Germain-en-Laye
www.dome-78.fr
01 39 04 25 25
contact@dome-78.fr

COVID : **LE POINT SUR LES VACCINATIONS**

Le centre de vaccination intercommunal de Saint-Germain-en-Laye, situé à l'espace Pierre Delanoë à Fourqueux, demeure l'unique centre ouvert sur le territoire de notre agglomération. En dépit de l'arrivée des nouvelles doses de vaccin, la date du 15 février communiquée pour la reprise des rendez-vous par la Communauté d'Agglomération Saint Germain Boucles de Seine, qui organise la campagne de vaccination sous l'égide de l'Agence Régionale de Santé, n'a pas apporté les améliorations escomptées. Le site doctolib.fr indiquant notamment *"qu'en raison d'une forte demande, ce centre n'a plus de disponibilités : 3107 vaccinations vont avoir lieu dans les 28 prochains jours. De nouveaux créneaux seront mis en ligne prochainement"*. Malgré tout, nous renouvelons notre invitation à l'attention de tous les Alpicois âgés de plus de 75 ans, ainsi qu'aux personnes fragiles, à se rendre régulièrement sur les deux sites internet **sante.fr et doctolib.fr** ou à utiliser **le numéro vert 0800 009 110** pour surveiller la réouverture des créneaux et ainsi pouvoir en bénéficier. N'hésitez pas non plus à contacter notre ligne dédiée au **01 30 61 66 44**. Des agents de la Ville pourront vous accompagner pour une aide à la prise de rendez-vous. Enfin, nous vous rappelons également que la Ville se propose de véhiculer jusqu'au centre de vaccination de Saint-Germain les Alpicois qui en auraient besoin.

LA CASGBS S'ENGAGE **AUX CÔTÉS DES TPE/PME**

En cette période de crise sanitaire, la Communauté d'Agglomération Saint Germain Boucles de Seine apporte de nouveau sa contribution au Fonds de Résilience de la Région Île-de-France pour aider les plus petits acteurs économiques de son territoire. Ainsi, la CASGBS s'engage à hauteur de 278 000 € pour venir en aide aux TPE-PME et autres structures, sous la forme d'avances pouvant aller de 3000 à 100 000 €, remboursables à taux zéro sur une période de 6 ans maximum, avec un différé de remboursement d'une durée maximum de 2 ans. Le remboursement s'accomplit de manière mensuelle ou trimestrielle. Pour effectuer votre demande, rendez-vous jusqu'au 17 mars sur le site

www.iledefrance.fr/fondsresilience

Vie sociale

AU SERVICE **DES ALPICOIS ISOLÉS**

Dès que Samia Nifa est arrivée, elle s'est tout de suite attelée à la tâche. Sa mission "d'agent de convivialité" lui tient vraiment à cœur ! Recrutée par la Ville dans le cadre du dispositif YES+ mis en place par le Département des Yvelines, elle téléphone aux Alpicois isolés de plus de 65 ans, repérés par notre Cellule de veille. Un dispositif exceptionnel qui permet d'accompagner celles et ceux qui subissent de plein fouet la crise sanitaire. *"Mon rôle est simplement d'être à l'écoute, parfois de les accompagner. Je les appelle pour prendre de leurs nouvelles, pour cerner leurs attentes. Pour certains, mes appels téléphoniques suffisent. D'autres ont besoin d'une présence, de discuter, de jouer à des jeux de société..."*, dit la jeune femme. À d'autres moments, des promenades dans le quartier de la personne sont proposées ou un accompagnement chez le boulanger, le pharmacien, histoire de se dégourdir les jambes et de prendre l'air. *"Certaines personnes avaient des activités, des rituels du quotidien qu'elles ne peuvent plus pratiquer à cause des restrictions. Elles ne voient plus personne, se sont repliées sur elles-mêmes et perdent confiance en elles"*, poursuit-elle. Alors Samia soutient, encourage, écoute. Pour les seniors, c'est une bulle de respiration qu'elle propose, entre une heure et une heure et demie. La fréquence de l'accompagnement diffère d'une personne à l'autre. *"Je prends vraiment plaisir à être avec elles. Elles ont besoin de relations sociales comme n'importe qui. J'espère, par ma présence, leur apporter un peu de légèreté et un peu plus d'humanité. C'est ma manière d'être utile"*, conclut-elle. Elle est disponible jusqu'au 31 mars pour rendre visite aux Alpicois âgés et isolés qui en auraient fait la demande préalable **auprès du service Vie sociale au 01 30 61 21 21**. Alors, n'hésitez pas à profiter d'un moment de convivialité. Ce service est gratuit et chaque visite se déroule dans le strict respect des gestes barrière.

L'ALLOCATION DIFFÉRENTIELLE COMMUNALE DEVIENT L'ALLOCATION SOLIDARITÉ COMMUNALE

Afin que les personnes retraitées et/ou en situation de handicap ne risquent plus de vivre en-dessous du seuil de pauvreté, la Ville propose cette allocation qui assure un complément de ressources aux personnes âgées de 65 ans et plus (ou 60 ans en cas d'invalidité ou d'inaptitude au travail), aux retraités de 62 ans et plus ayant cotisé le nombre suffisant de trimestres pour l'ouverture des droits à la retraite à taux plein et aux personnes en situation de handicap bénéficiaires de l'Allocation Adulte Handicapé (AAH) avec un taux d'incapacité de 80% minimum. Depuis le 1er janvier, le montant forfaitaire de cette allocation est calculé en fonction du reste à vivre* mensuel du demandeur. Vous pouvez dès à présent contacter le **service Vie sociale de la Ville au 01 30 61 21 21** afin de connaître les conditions d'attribution et la liste des pièces justificatives à fournir pour constituer votre dossier.

(*) Reste à vivre : ensemble des ressources du demandeur moins les charges fixes.

Tribune

LE PECQ
Solidaire et éco-citoyen

Je me souviens d'un temps où mes grands-parents chantaient avec nostalgie "on n'a pas tous les jours 20 ans". Pas certain que les jeunes qui ont cet âge aujourd'hui gardent de si bons souvenirs de cette période : plus de cours en présentiel, détérioration du front de l'emploi, réforme des APL , quasi suppression de tous les petits boulots, vie sociale réduite.

Un rapport publié en novembre par l'Observatoire des inégalités l'anticipait : "Si les personnes âgées ont subi les plus lourdes conséquences en termes de santé, les jeunes vont payer l'addition en matière d'emploi et de revenu".

Des responsables à gauche évoquent une aide temporaire de 500€ par mois, d'autres un revenu citoyen issu du RSA et de la prime d'activité, ou bien l'extension du RSA aux moins de 25 ans. Et bien sûr l'idée d'un revenu universel commence à faire son chemin. Qu'importe les modalités la philosophie est identique. "Ne pas laisser la jeunesse abandonnée à un sort funeste".

Il est temps d'arrêter les solutions provisoires et de s'atteler à cet énorme chantier, la mise en place d'un véritable revenu pour les jeunes de moins de 25 ans. En attendant faisons jouer toutes les solidarités possibles, qu'elles soient familiales, locales, départementales, régionales ou nationales. Leur, notre, avenir est en jeu.

Suivez Le Pecq Solidaire Eco-citoyen sur Facebook

Grégory Buys,
Agnès Thebaud,
Alain Balcaen,
Isabelle Bougeard

Carnet

LE MAIRE ET LE CONSEIL MUNICIPAL...

souhaitent la **bienvenue** à

02/12/2020	Manaël RICORDEAU
04/12/2020	Ousmane CAMARA
05/12/2020	Seydina-Mouhamed DIOP
09/12/2020	Romain GALIANO
18/12/2020	Marion DESGORCES-ROUMILHAC
28/12/2020	Andrea ITIER
29/12/2020	Théodore PENCHENAT
31/12/2020	Valentin ROY
04/01/2021	Émile STACEY SNAPE
06/01/2021	Marius LIGNEY
09/01/2021	Naïa BABOU
13/01/2021	Gabriel OBADA
13/01/2021	Lina STEFANOV
22/01/2021	Louis CHEVREAU
27/01/2021	Liam DANG
01/02/2021	Joseph MAGARIAN
03/02/2021	Emma RIBEIRO

présentent leurs **sincères condoléances** aux **familles** de

05/01/2021	Thierry RENAULT
06/01/2021	Horia VELEA
12/01/2021	Anne RIGAILL-RENAUDIN
15/01/2021	Claude PERENNES
19/01/2021	Madeleine ABERJOUX veuve SORKINE
19/01/2021	Antonio CHIAPPINELLI
20/01/2021	Bernadette COLLET veuve PAGÈS
20/01/2021	Madeleine GRENIER épouse BLANDIN
26/01/2021	Alessandro TOGNI
30/01/2021	Germaine LEFÈBVRE veuve FONTENAY
31/01/2021	Janine BERTH veuve TRIPAULT
31/01/2021	Maria REITA veuve PIDUTTI
02/02/2021	Pierre MASSIEUX
05/02/2021	Michel RENAUD
08/02/2021	Agnès LEPAGE

adressent leurs **chaleureuses félicitations** à

11/02/2021 Stéphanie NACCACHE et Jérôme GOAËR

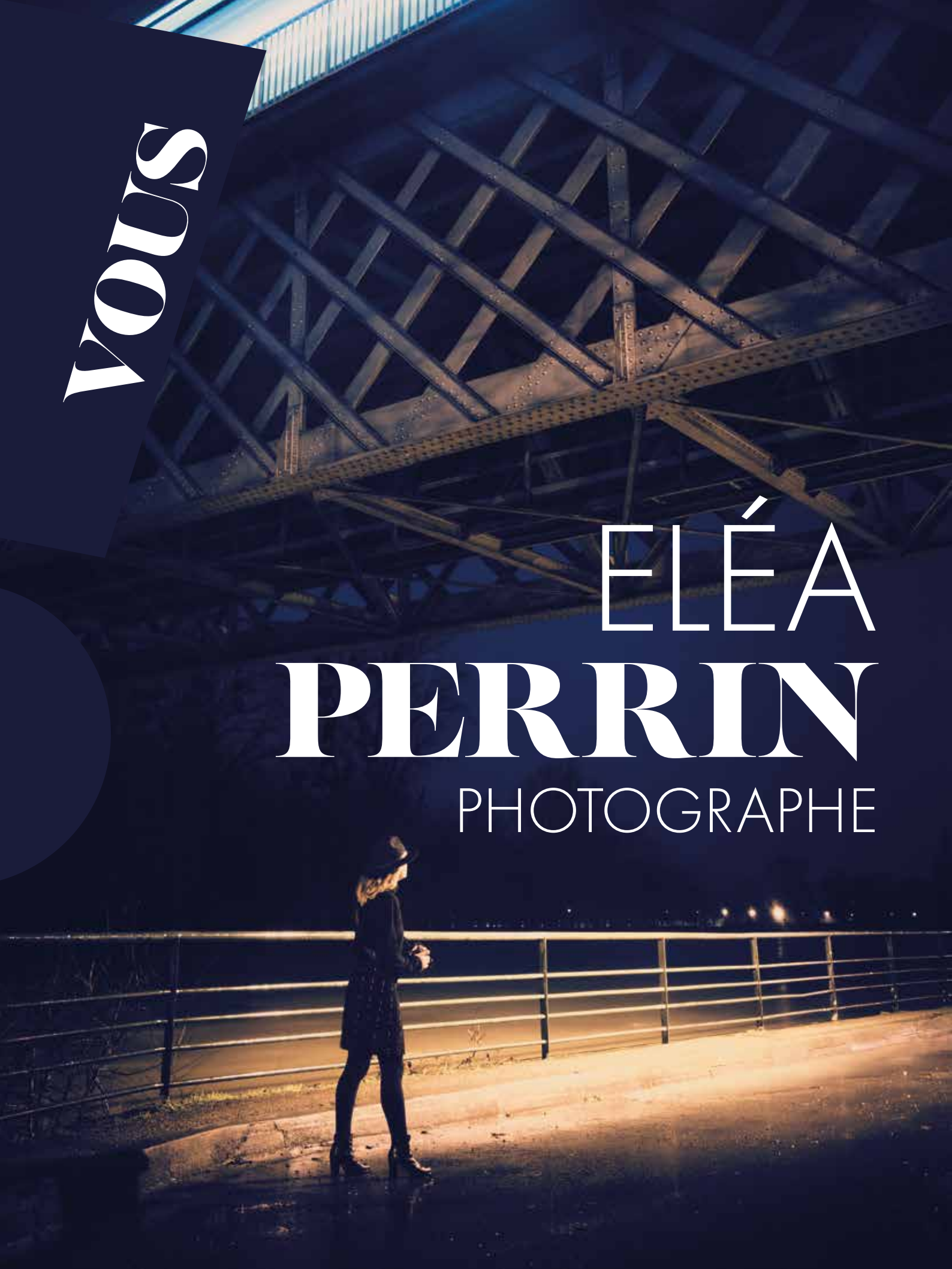
In memoriam

DANIEL GIAIMO N'EST PLUS

Le 13 février dernier, la covid nous a enlevé notre ami Daniel Giaimo, parti rejoindre son ami Claude Thery, disparu il y a quelques mois.

Cet enfant du Pecq, né en septembre 1952, avait noué avec sa ville une véritable histoire d'amour et ne l'a jamais quittée. Habitant du quartier Cité, il fut écolier à l'école du centre, footballeur à l'école de foot de l'US Pecq, le seul club sportif qu'il fréquenta, puis éducateur bénévole lorsque l'heure de la retraite sonna, il y a quatre ans. Sa voix, son énergie débordante, son humour manqueront aux tournois de l'US Pecq foot et sa bienveillance à tous ses amis du club et de la ville.

La Ville présente à sa famille ses plus sincères condoléances.



VOUS

ELÉA PERRIN

PHOTOGRAPHE

C'EST BEAU UNE VILLE LA NUIT

La nuit est le terrain de chasse privilégié d'Eléa Perrin, comme vous avez pu le constater en une de ce numéro, dans l'autoportrait ci-contre ou si vous avez eu la chance de visiter l'exposition *Night Flares* en 2019 dans le hall de l'hôtel de ville. Portrait d'un talent rare et 100% Alpicois.

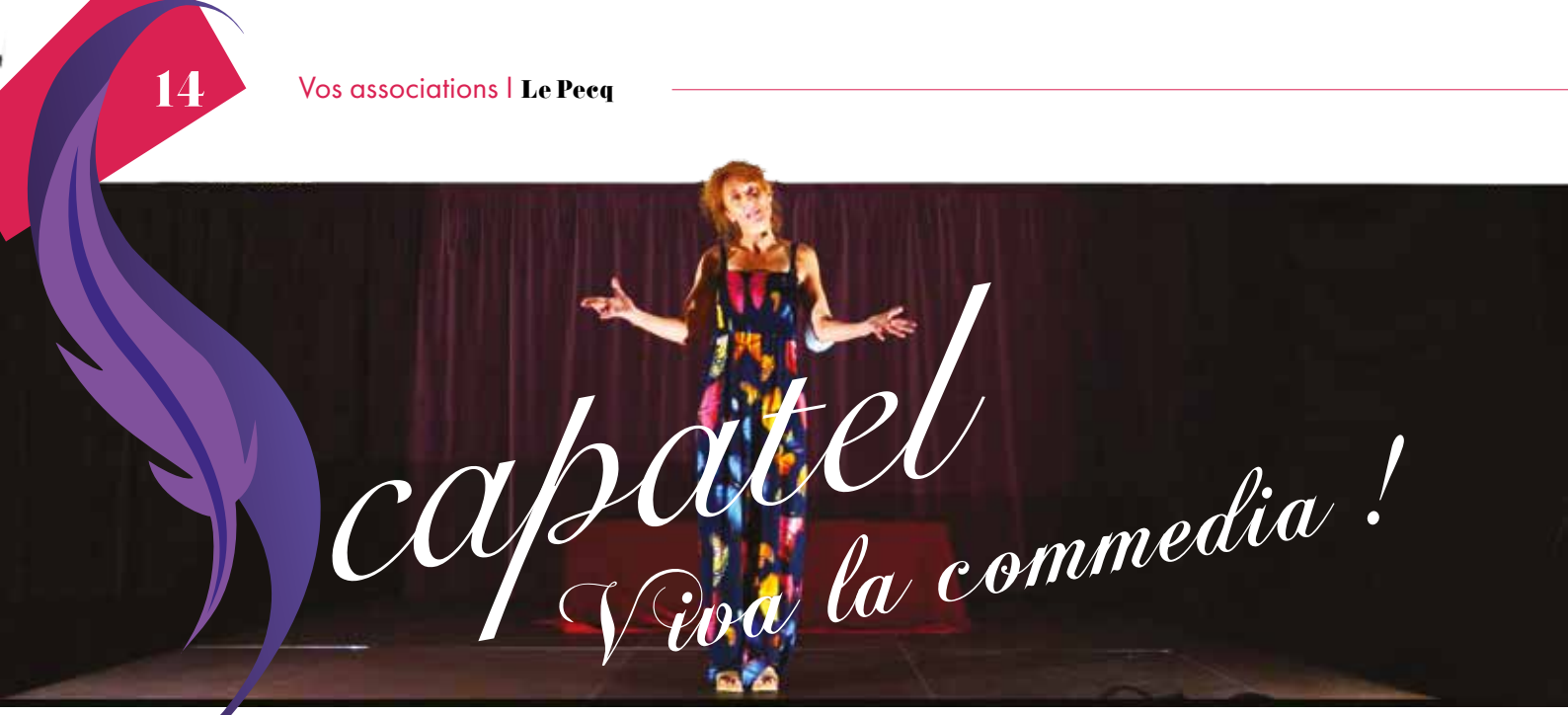
La nuit, lorsque le commun des mortels goûte un repos bien mérité, Eléa Perrin sort de chez elle, dans le quartier Cité, en quête d'une proie. Elle l'a repérée en amont, quelques heures ou quelques jours plus tôt. C'est toujours un lieu, le plus souvent vide de toute présence humaine. *"Je ne sais pas comment travailler avec des êtres vivants. C'est compliqué parce qu'ils sont perpétuellement en mouvement. Ou alors je dois être professionnellement misanthrope"*, avoue-t-elle en riant. Elle s'approche à pas feutrés, comme pour ne pas l'effrayer. Pour agir, elle préfère les atmosphères cotonneuses, ouatées. Brouillard, neige, crue sont du pain béni pour elle. Elle cherche le meilleur affût, celui qui donnera le meilleur résultat. Elle le trouve. Elle s'installe. Prépare son matériel. Un boîtier photo et un trépied. Parfois un simple smartphone. Puis débute l'attente qui, tous les grands chasseurs vous le diront, est partie intégrante du plaisir. Celle de l'instant de grâce, qu'elle nomme *"décisif"*, où culmine le calme, voire l'onirisme, de l'endroit.
Alors seulement vient le moment de la capture.

> **Les grands artistes ont du hasard dans leur talent et du talent dans leur hasard.**
>
> **Victor Hugo**

De belles prises (de vue)

Ses safaris entraînent Eléa - prénom donné par ses parents, artistes eux aussi, en référence à l'héroïne de *La nuit des temps*, classique de la science-fiction de René Barjavel - parfois juste à côté de chez elle. Au Pecq, au Vésinet, à Bougival, dans la plaine de Montesson... Elle y a réalisé les très belles prises (de vue) qui ont servi de trophées pour son exposition *Night Flares*, présentée à l'hôtel de ville en avril 2019. Mais également dans des trains, des avions, le métro parisien ou les beaux appartements de la capitale. Vides, bien entendu. Car pour elle, *"même vides, ces espaces ont l'air habités"*. Qu'importe le flacon, pourvu qu'elle ait l'ivresse de la création. Dans ces atmosphères ou le bleu prédomine, elle évolue dans son élément, voit *"ce que personne d'autre ne voit"*. Elle ne chasse pas pour autant la baleine blanche, la photo parfaite. *"L'important, ce n'est pas la qualité de la photo, mais ce qu'elle raconte"*. Son inspiration, elle ne la puise pas forcément chez ses pairs. Malgré un cursus complet en école de photographie, plus que Doisneau ou Cartier-Bresson, elle cite spontanément Hayao Miyazaki ou évoque volontiers le choc artistique reçu au visionnage de *Lost River*, le premier film de Ryan Gosling. Et comme elle suit son propre chemin, iconoclaste, celui-ci l'entraînera peut-être jusque dans le sud de la France, du côté de Montpellier, dans... une ferme collective en permaculture ! Elle n'y fera pas *"pousser des chèvres"*, comme disait Renaud, mais se voit bien y organiser des stages de bien-être et a d'ores et déjà commencé une formation d'apicultrice.
Au final qu'importe, puisque, comme l'écrivait Victor Hugo, qui savait de quoi il parlait, *"les grands artistes ont du hasard dans leur talent et du talent dans leur hasard"*.

Pour admirer les œuvres d'Eléa Perrin, c'est par ici : eleaperrin.com



Scapatel
Viva la commedia !

Bien qu'elle soit l'une des plus jeunes associations de la ville, si ce n'est la plus jeune, bien que, depuis sa création, en septembre 2018, la vie n'ait pas toujours été un long fleuve tranquille, la Compagnie Scapatel a su se développer, s'adapter et transmettre sa passion du théâtre et du spectacle vivant.

Commençons par trahir un secret qui n'en est pas vraiment un, en répondant à une question que vous ne vous posez peut-être pas. Non, Scapatel n'est pas un acronyme. Ce n'est pas non plus le nom d'une société sortie tout droit de la série des *Messages à caractère informatif*. En réalité, la Compagnie Scapatel, puisque tel est le nom complet, tient son patronyme de l'italien Scappatella qui se traduit littéralement par escapade. *"Nous l'avons choisi parce que c'est exactement ce que nous proposons à nos adhérents"*, explique Marlène Conte, la directrice artistique de l'association. *"Une escapade, un voyage à travers toute la gamme des émotions par la pratique du théâtre et, plus généralement, du spectacle vivant"*.

Embarquement immédiat

Créée à la rentrée 2018, la Compagnie Scapatel est une toute jeune association. Marlène Conte, qui en est à l'origine, est passée par le conservatoire et le cours Florent. C'est une passionnée qui adore transmettre. Parce que le théâtre, c'est mieux à plusieurs. Mais pas tous à la fois. *"Ma méthode, c'est de privilégier le qualitatif au quantitatif. Donc de proposer le plus d'heures de cours possibles pour des groupes de dix personnes maximum. Cela permet d'avoir un vrai travail individuel même si, au théâtre, une partie importante de ce travail consiste, paradoxalement, à observer les autres"*. Un peu plus de deux années plus tard, une vingtaine d'adhérents composent la compagnie. La plupart sont des enfants et des adolescents, bien que, cette année, cinq adultes aient rejoint l'association. Des talents à polir qui sont une aubaine pour une pédagogue comme Marlène Conte, qui n'aime rien de plus que l'échange. *"Je travaille avec eux et j'apprends d'eux. Je suis très à l'écoute de leurs volontés. Par exemple, ils ne sont pas trop attirés par les classiques. J'en prends acte. Mais ils préfèrent la comédie. Je le note également. Résultat, je vais essayer de les attirer vers les classiques du théâtre français avec des pièces de Molière, parce que c'est irrésistiblement drôle"*. Parmi ces jeunes, des profils différents. *"Il y a des passionnés, bien sûr, mais il y a aussi des enfants introvertis pour qui le théâtre est une excellente manière de s'ouvrir aux autres"*. Pour que chacun progresse au mieux de ses possibilités, l'association est scindée en deux parties : ceux qui ont déjà pris des cours se retrouvent au sein de la compagnie Scapatelina, réservée aux 9-17 ans. Les débutants intégrant dans le même temps une école de théâtre.

L'opportunité COVID

Dès 2019, et après seulement une année d'existence, le travail de Scapatel porte déjà des fruits gorgés de beaux espoirs pour l'avenir. Il y a tout d'abord le premier spectacle de fin d'année, intitulé *XVII etc...*, joué au pôle Wilson. Puis la deuxième saison s'ouvre sous les meilleurs auspices, la compagnie s'associant à l'Alpic Air Force du CSMP et à la section twirling bâton de l'US Pecq, à l'occasion de l'inauguration du gymnase Marcel Villeneuve, pour interpréter *Trouble sous la ville*, librement inspiré de Starmania, et qui permet aux nombreux spectateurs de découvrir des jeunes talents très, très prometteurs. Vient alors mars 2020 et l'apparition soudaine d'un virus qui freine quelque peu les interactions sociales. *"Il a fallu se réinventer"*, confie Marlène Conte, *"pour ne surtout pas rompre le lien"*. Fort heureusement, le théâtre s'avère un art pas totalement incompatible avec l'apprentissage à distance. *"J'ai utilisé les applications de visioconférence pour des cours personnalisés d'une heure"*, poursuit la directrice artistique. *"C'est certes très différent mais cela m'a permis d'approfondir la pratique individuelle, en travaillant par exemple des monologues. Nous répétions inlassablement, un peu comme au cinéma, pour rechercher, et obtenir, la justesse. C'était aussi une opportunité parfaite pour les plus introvertis, qui sont très à l'aise avec cette méthode et en ont profité pour progresser et gagner en confiance. Cela a été tellement positif que j'ai décidé d'intégrer ces cours en visio dans mon apprentissage global, une fois que nous serons revenus à la normale"*. Les contraintes ont également été source d'inspiration. *"Tous les monologues que nous avions travaillés pendant cette période nous ont soufflé une idée de spectacle, Scapatel joue son confinement, que nous avons représenté à la salle Delfino dès que nous avons été déconfinés. C'était un mélange de scènes jouées et d'autres filmées"*.

À la rentrée de septembre, tout le monde s'est retrouvé, avide de scène, de répétitions, de fous rires, d'échanges... Et puis rebelote ! Reconfinement, puis couvre-feu. *"Mais cette fois nous étions prêts. Nous proposons trois cours en visio, enfants, adolescents et adultes. Ils peuvent être individuels ou collectifs, avec jusqu'à neuf participants simultanément. C'est du théâtre virtuel, mais c'est du théâtre avant tout. J'envisage même de monter un spectacle entièrement tourné en visio. Et, dès que nous le pouvons, nous essayons de pratiquer en plein air, en respectant les distances de sécurité et en usant de subterfuges. Par exemple, avec les petits, nous jouons des scènes de la Commedia dell'Arte, parce que cela implique qu'ils soient masqués. Tout est bon pour retrouver le plus important, à savoir le plaisir d'être ensemble"*.

scapatel.fr
Facebook : @Scapatel

UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR **"LES AMIS DE BARNES"**

La présidence de l'association de jumelage "Les Amis de Barnes" a changé à l'occasion de l'assemblée générale du 11 février dernier. Pierre Bontoux remplace à ce poste Liane Richevillain, qui a quitté Le Pecq. Le nouveau président est joignable par mail à l'adresse :

bontouxpierre@orange.fr

LE DOSSIER

Patrimoine :
Un passé si présent

Le Pecq possède un passé historique très riche dont l'une des particularités, et non des moindres, est qu'il est encore très vivant aujourd'hui. Pour découvrir notre ville sous un jour nouveau, Le Pecq vous invite à une balade à travers son patrimoine, sa grande Histoire et ses petites anecdotes, agrémentée du témoignage d'Alpicois qui vous racontent la ville de leur jeunesse. Embarquement immédiat.

Dossier préparé avec le concours du service Documentation/Archives de la Ville, de l'AS.C.A.L.A., de l'association des Amis de Félicien David et Jacques Tati. Merci à Mmes Audic et Couybes, MM. Doan, Nusbaumer et Robert, ainsi qu'à tous ceux qui ont témoigné.

Photos extraites des ouvrages *Le Pecq-sur-Seine, mille ans d'histoire*, *Le Pecq, images d'autrefois* et *De la vallée de la Seine à la forêt de Marly* - © Chrsitian Décamps, Région Île-de-France, 1995.

HOTEL RESTAURANT

LE PAVILLON SULLY

À l'origine, il se nomme le "Pavillon du Jardinier", puisqu'il etait la demeure du maître jardinier d'Henri IV. Mais les Alpicois l'appellent le "Pavillon Sully". Ce bâtiment doit son nom au buste de Sully placé dans une niche au niveau du dernier étage. C'est le seul pavillon vestige du château Neuf construit par Henri IV à Saint-Germain-en-Laye entre 1594 et 1604. Il prendra son aspect définitif en 1610, l'année de la mort du roi. Vendu comme bien national en 1796, le Pavillon est aujourd'hui une propriété privée qui possède de superbes jardins à la française.

SALLE DES FÊTES LE QUAI 3

Impossible de passer à côté du Quai 3 ! L'ancienne salle des fêtes située quai Voltaire, au pied du pont du Pecq, domine la Seine de son style art-déco, reconnaissable entre tous. Conçue en 1934, elle est le fruit de l'architecte Pierre-Henri Jacquelin. Sa conception épurée tranche avec le décor souvent chargé des salles typiques du XIXe siècle. Dans la salle, le plafonnier et les appliques sont dus au verrier d'art parisien Marius Ernest Sabino. L'édifice, percé de grandes ouvertures pour éclairer le foyer à l'étage et de deux escaliers monumentaux en ferronnerie, en a vu passer du monde ! En 1934, la salle pouvait recevoir plus de 800 personnes. Rebaptisé Le Quai 3 en 2016 à l'occasion de la première saison culturelle, l'édifice devient un vrai théâtre de ville et programme des spectacles vivants éclectiques : théâtre, musique, danse... pour le grand plaisir de tous tout en continuant à accueillir des soirées associatives, des expositions ou des conférences.

POUR LA PETITE HISTOIRE

Construite à l'origine pour accueillir des spectacles (Claude Nougaro, Alain Bashung, Anne Queffelec, Michel Portal s'y sont produits, entre autres) et des représentations théâtrales, la salle des fêtes a servi de cinéma -alors appelé "Le Palace"- durant de nombreuses années. Nos anciens s'en souviennent encore : les projections avaient lieu en fin de semaine ainsi que les jours fériés. En 1945, une séance était même réservée aux soldats américains du Grand Quartier Général des Puissances Alliées en Europe, dit SHAPE en anglais (acronyme de Supreme Headquarters Allied Powers Europe).

LE MAUSOLÉE DE FÉLICIEN DAVID

Quelques artistes illustres sont nés ou ont vécu au Pecq. C'est le cas du musicien compositeur romantique Félicien David (1810-1876), contemporain d'Hector Berlioz. Après avoir fréquemment séjourné de son vivant à côté de l'église Saint-Wandrille, il a fait du cimetière du Pecq sa "dernière demeure". Son mausolée, érigé en sa mémoire en 1893 au terme d'une souscription nationale, vaut le coup d'œil. Le projet du monument commémoratif est confié à l'architecte Eugène Millet (qui est, au passage, le restaurateur du château de Saint-Germain). Il charge Victor Corbel de la sculpture monumentale et Henri Chapu, de la conception du monument funéraire. Faute de ressources suffisantes, il ne peut achever son projet initial : la réalisation de la muse Euterpe en ronde-bosse, tenant dans un médaillon le portrait du maître. À la place, une jeune femme est sculptée offrant un bouquet et des palmes à Félicien David, figuré à l'antique. Le bas relief en marbre blanc sera achevé après la mort d'Henri Chapu, en 1893. Les œuvres majeures du musicien, membre de l'Institut, figurent en haut à droite du mausolée classé Monument national.

POUR LA PETITE HISTOIRE

Les obsèques civiles de Félicien David sont à l'origine indirecte d'une crise politique qui va atteindre son paroxysme avec la démission du cabinet du gouvernement de Jules Dufaure (Troisième République). En effet, le capitaine, chargé du peloton, refuse de rendre les honneurs militaires au défunt, qui y a droit en tant qu'officier de la Légion d'honneur. L'officier est scandalisé par l'absence de service religieux. Son attitude provoque un incident à la chambre des députés. Le 21 novembre 1876, le député Charles Floquet évoque cet officier qui *"déserte la place"*. Pour désamorcer la polémique, le ministre de l'Intérieur, Émile de Marcère, élabore un projet de loi supprimant les honneurs militaires pour les officiers de la Légion d'honneur décorés à titre civil, mais doit le retirer en l'absence de majorité pour l'approuver. Jules Dufaure présente alors sa démission.

LA MADELEINE DU PECQ

Le croirez-vous ? À la fin du XIXe et début du XXe siècle, le cimetière du Pecq était "the place to be" pour reposer en paix ! L'endroit était en effet très prisé des riches familles parisiennes et de la région en raison de sa situation privilégiée. Situé sous les terrasses de Saint-Germain, il domine la Seine et offre une vue exceptionnelle et dégagée sur Paris et la région. Mais, comme on le dit si bien dans l'immobilier, le plus important c'est l'exposition. C'est pourquoi les familles se bousculaient à la porte du cimetière pour rechercher l'emplacement idéal en sollicitant l'autorisation d'y acquérir une concession. En 1911, la famille Van Drooghenboeck en achète une de 132 mètres carrés et y élève un temple, inspiré de l'église de la Madeleine à Paris dont elle est une des fidèles paroissiennes. La "Madeleine du Pecq" est érigée au centre du cimetière. La famille a le sens du détail : l'édifice reprend colonnes cannelées corinthiennes, frises, fronton, modillons, porte de bronze... Les sculptures sont réalisées par Camille Lefèvre, l'un des co-fondateurs de la Société nationale des Beaux-Arts.

LE CHÂTEAU DU DONJON

C'est une maison pas tout à fait comme les autres... Dénommée le "château du Donjon", en raison de la présence de sa tour crénelée et de son pavillon néogothique (la Maison dite *"des Singes"*), elle est aussi connue sous le nom de "maison Charvet", du nom de son ancien propriétaire, un célèbre numismate et collectionneur d'antiquités, qui avait besoin de beaucoup d'espace pour exposer ses collections. Elle fut agrandie en 1880 par un jardin d'hiver. Face à la maison se trouvent des communs surmontés d'une galerie et de ce fameux donjon, visible de toute part. À cette époque, le parc de la maison Charvet –par lequel on pouvait accéder par un portail, réplique de celui de l'hôtel de Cluny à Paris- se prolongeait jusqu'à la Seine et de nombreuses essences rares y avaient été plantées. Charvet y recevait l'élite de la société parisienne, mais aussi un cénacle d'érudits et d'artistes, tout particulièrement ceux de l'Odéon. En 1904, la famille Charvet décide de louer sa demeure à la société du Spa Français qui exploite une source ferrugineuse et "magnésiaqne" particulièrement appréciée des curistes pour soigner les anémies. Ce n'est que quelques années plus tard que l'on s'aperçut que cet établissement avait été ouvert sans autorisation préfectorale. L'Académie de médecine, consultée, déclara que l'eau de la source ne possédait aucune propriété thérapeutique et l'établissement dut fermer ses portes juste avant la Première Guerre mondiale. Le château du Donjon se transforma alors en orphelinat pour les enfants de la S.N.C.F. Enfin, dans les années 80, le bâtiment restauré sera divisé en appartements.

L'ÉGLISE SAINT-WANDRILLE

Construite entre 1739 et 1745, l'église Saint-Wandrille succède à deux églises qui ont été édifiées sur le même site depuis l'an 704. C'est à Sébastien-Jan Duboisterf que l'on confie la tâche de *"rétablir une église dans un village très pauvre composé de 250 feux"*. Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, l'église Saint-Wandrille abrite de beaux vitraux et objets d'art ainsi que de nombreux tableaux. La statue du saint patron a été sculptée et offerte par Jean-Paul Luthringer, sculpteur et membre du Conseil municipal. Offerte par Louis XV roi de France et son épouse la reine Marie Leczinska en 1744, la cloche de la tour-clocher a été baptisée Louise-Marie. En 1995, elle a été consacrée à l'occasion de son 250e anniversaire.

POUR LA PETITE HISTOIRE

Le 15 octobre 1994, Alain Gournac, Maire du Pecq, s'est élevé jusqu'à la pointe Est de la nef de l'église Saint-Wandrille à bord d'une nacelle de chantier. Son intention : y installer un nouveau coq. Tout de cuivre, ce dernier rayonne désormais au-dessus de l'église et de la ville, en remplacement de l'ancien, descendu de son perchoir après deux cents ans de bons et loyaux services.

L'ÉGLISE SAINT-THIBAUT

1962. Au cœur des Trente Glorieuses, des fidèles des Grandes-Terres se cotisent pour construire et aménager une église sur un terrain aux Vignes-Benettes. Saint-Thibaut est née. Elle est consacrée en 1964. Son aspect architectural repose sur le double principe de convergence du plan et de l'élévation vers le sanctuaire, lui conférant l'aspect d'un vaisseau aérien. Elle rayonne surtout par la beauté de sa charpente, constituée de voiles de bois "lamellées-collées" qui se rejoignent pour former le clocher, hissé juste au-dessus du chœur. La couverture du toit en cuivre n'est réalisée que 40 ans plus tard. Le grand orgue de vingt-trois jeux, premier instrument du genre au début du XXe siècle, entre dans l'église et vient parachever l'embellissement de cet édifice sacré.

LE CHÂTEAU DE MONTE-CRISTO

Au sommet de sa gloire, Alexandre Dumas cherche un endroit pour écrire en toute tranquillité. Il va trouver l'emplacement idéal sur une colline située sur les coteaux du Port-Marly. C'est là qu'il construit sa demeure en 1844 : un château de style Renaissance, entouré d'eau dans un parc à l'anglaise agrémenté de grottes, rocailles et cascades. Le château de Monte-Cristo, puisque tel est le nom que lui donne l'écrivain, est à la hauteur de son imagination romanesque et comporte un sublime salon mauresque, œuvre de deux artisans tunisiens. En parallèle, Alexandre Dumas fait construire un petit bâtiment, surnommé "le château d'If", pour le transformer en cabinet d'écriture. L'homme aime recevoir. Il organise de somptueuses fêtes dans son château et sait s'y prendre ! Il concocte lui-même de fabuleux repas gastronomiques. Vient chez lui qui veut, à l'image de sa devise personnelle : *"J'aime qui m'aime"*. Malheureusement, ils sont nombreux à profiter de ses largesses et de sa généreuse hospitalité. Poursuivi par ses nombreux créanciers, Dumas cède sa demeure pour 31 000 francs or le 22 mars 1849. Il quitte définitivement son "paradis terrestre" pour s'exiler en Belgique en 1851. La propriété passe alors de mains en mains jusqu'en 1969. Faute d'entretien, le château perd de son prestige. Les toitures sont éventrées, l'eau s'infiltre à l'intérieur, les sculptures abîmées, le parc est à l'abandon. Le propriétaire des lieux, une société civile immobilière qui loue l'endroit depuis plusieurs années, prévoit la réalisation de 400 logements. Le château est menacé de destruction. Devant l'émotion soulevée par un tel projet, les trois communes du Port-Marly, Marly-le-Roi et Le Pecq se réunissent en un Syndicat intercommunal pour sauver ce patrimoine de la spéculation immobilière.

POUR LA PETITE HISTOIRE

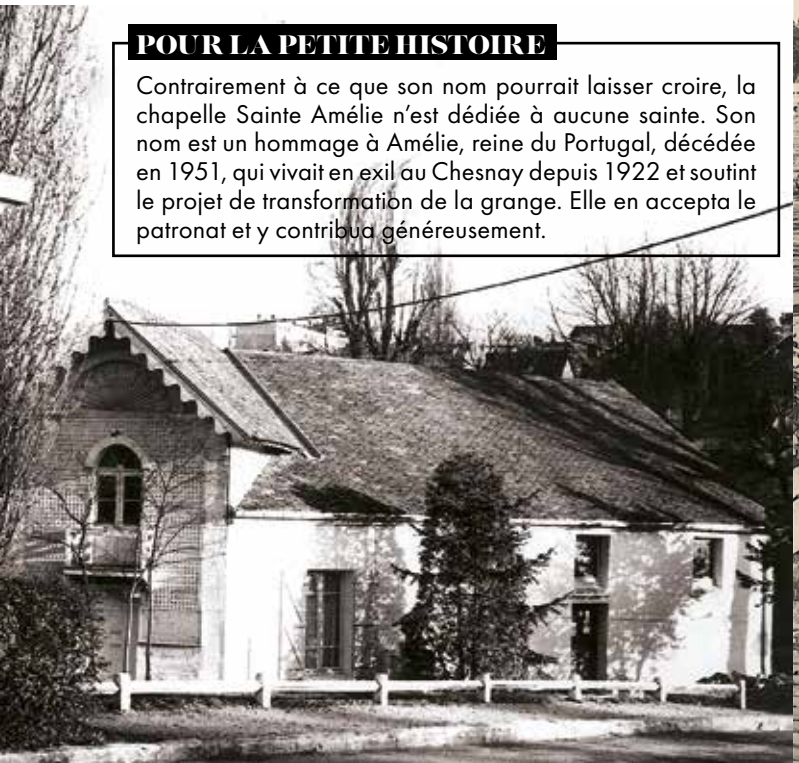
Avant de rejoindre la dépouille de son ami Victor Hugo au Panthéon, le 30 novembre 2002, Alexandre Dumas passe une dernière nuit dans son ancienne demeure, veillé par deux gardes républicains.

LE DOMAINE DE GRANDCHAMP, SON CHÂTEAU ET LA CHAPELLE SAINTE AMÉLIE

En 1911, Louis Dior, oncle du célèbre couturier Christian Dior, entrepreneur de travaux publics, achète le domaine de Grandchamp, ses 36 hectares et son château. Il entame alors des travaux d'embellissement du parc de 33 000 m^2, dont certains sont encore visibles aujourd'hui, notamment le détournement du ru de l'Étang-la-Ville qui longeait le mur de Grandchamp. Une déviation qui lui permit de créer cascades et pièces d'eau. Le parc est donc aménagé avec une volière, une roseraie, un jardin japonais, un verger, une orangerie, un poulailler et même de fausses ruines moyenâgeuses. Un château de style Louis XVI est édifié en remplacement d'un bâtiment menaçant ruine, ainsi que deux maisons pour les fils de Louis Dior. En 1924, Il vend le domaine à la Société Générale Foncière qui transformera la propriété en lotissement. Ainsi, la Société des Immeubles Modernes achète une vingtaine de lots au sud-ouest pour y construire des pavillons. Ce sera la "Cité Fleurie". Au cours des années, de nouvelles demeures très différentes viendront occuper les terrains nus, en modifiant le caractère de parc.
En 1942, pour compenser le manque de transport, une grange appartenant à la mairie, attenante au logement du gardien, est transformée en chapelle catholique. Le 15 août 1942, une première messe y est célébrée. Entre 1942 et 1949, le peintre Maurice Denis apporte l'autel provenant de la chapelle du Prieuré de Saint-Germain-en-Laye et un de ses disciples, Albert Martine, maître-verrier, exécute les six vitraux des murs latéraux. Dans les années soixante, une nouvelle porte du domaine est ouverte dans le mur ouest, juste à côte de la chapelle, donnant directement sur l'avenue de Grandchamp.

POUR LA PETITE HISTOIRE

Contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire, la chapelle Sainte Amélie n'est dédiée à aucune sainte. Son nom est un hommage à Amélie, reine du Portugal, décédée en 1951, qui vivait en exil au Chesnay depuis 1922 et soutint le projet de transformation de la grange. Elle en accepta le patronat et y contribua généreusement.



LA PISCINE DE L'ÎLE AUX DAMES

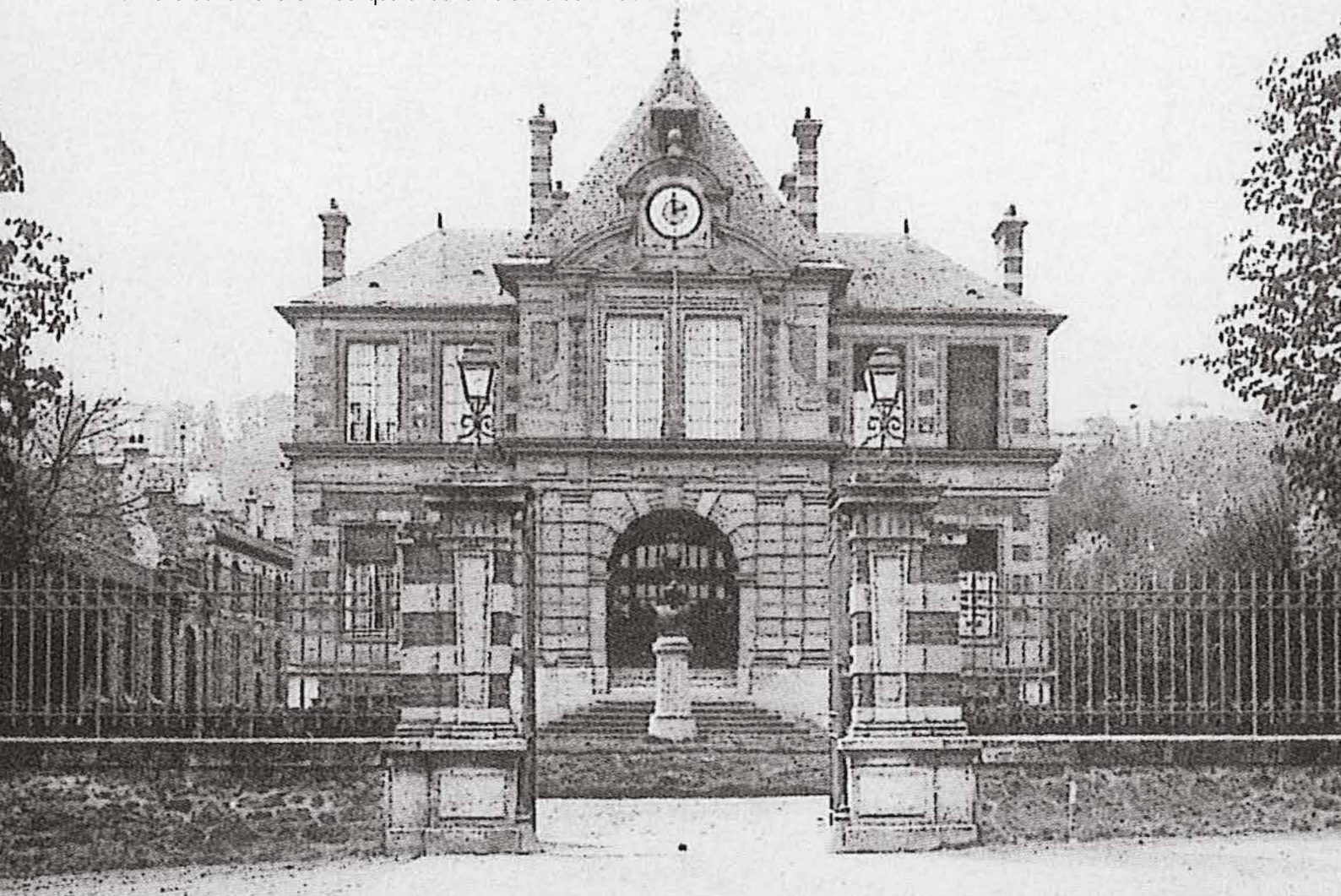
Même s'il semble aujourd'hui difficile de le concevoir, la grande piscine de la résidence de l'Île aux Dames, sur la rive droite, dans le quartier Canada, fut un temps la piscine du Pecq à ciel ouvert. En 1934, la société Eau et Soleil ouvre en effet une plage-piscine au Pecq. Toute la ville profite alors de son bassin de 100 mètres de long, considéré à l'époque comme le plus grand d'eau douce en Europe, de sa plage de sable, de ses plongeoirs, ses tremplins, ses jeux de plage et son bar-dancing. La piscine était accessible du 15 avril au 15 octobre jusqu'en 1962 où elle fut réduite de moitié pour laisser la place à ce qui est devenu l'ensemble résidentiel de l'Île aux Dames.

L'HÔTEL DE VILLE

À la fin du XIXe siècle il parut nécessaire de construire un bâtiment particulier pour la mairie d'abord installée, en 1822, au premier étage de l'ancienne grange aux dîmes (1er étage de la salle Félicien David aujourd'hui), puis, en 1891, au rez-de-chaussée d'une maison louée à l'angle de la rue de Paris et de la rue du Pavé Neuf (rue d'Estienne d'Orves). À l'époque, la plupart des mairies d'Île-de-France étaient construites en briques et en pierres et celle du Pecq n'échappera pas à la règle. Inaugurée le 3 novembre 1895 au 13 bis quai Maurice Berteaux, son architecture est classée dans le style néo-Louis XIII et est l'œuvre d'un enfant du pays, l'architecte saint-germanois Henri Choret, qui en assure également l'agrandissement dès 1900. Le bâtiment est reconnaissable par son entrée majestueuse accostée de pilastres doriques qui évoque une porte de ville. En 1937, la salle du Conseil municipal s'agrandit et se dote de deux grandes fresques : La défense héroïque du Pont du Pecq en 1815 et Le chemin de fer de Paris au Pecq en 1837. Cinq décennies plus tard, pour accompagner l'évolution démographique de la ville, la mairie voit sa physionomie se modifier une nouvelle fois avec une extension réalisée de 1987 à 1989. Une aile appartenant à l'ancienne école accueille les services Emploi et Vie sociale en 2003. Le nouvel accueil est inauguré le 17 juin 2005 par Renaud Dutreil, alors Ministre de la Fonction Publique et de la Réforme de l'État.

POUR LA PETITE HISTOIRE

L'horloge qui orne le fronton de la mairie dans sa partie ancienne depuis le 28 octobre 1895 est l'œuvre d'une célèbre famille d'horlogers français, originaire de la Meuse : les Lepaute. Plus précisément de Léon et Paul Henry-Lepaute. Le rosier qui fleurit à côté de la stèle du Général de Gaulle (œuvre de la sculptrice alpicoise Claude Sanson) dans les jardins de l'hôtel de ville, symbolise l'amitié franco-allemande et porte le nom de Konrad Adenauer, premier chancelier fédéral de la République Fédérale d'Allemagne qui signa avec de Gaulle le traité de l'Élysée le 22 janvier 1963. Il fut offert à la ville par sa jumelle de Hennef et l'association des Amis de Hennef.



LE PECQ, AVANT, C'ÉTAIT COMMENT ?

Parce que la mémoire d'une ville ne se trouve pas seulement dans ses pierres mais aussi et d'abord dans les souvenirs de ses habitants, nous avons demandé à plusieurs Alpicois de longue date de nous raconter l'atmosphère du Pecq, telle qu'ils l'ont vécue, dans les années 40, 50, 60 ou 70. Des anecdotes, des ambiances, des souvenirs qui ne demandent qu'à être partagés.

Souvenirs de la guerre

Pour ceux qui étaient enfants à l'époque, l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale reste un souvenir indélébile. Micheline Kielt, qui habitait alors le quartier Mexique, se souvient d'une période difficile. *"Nous étions cinq enfants et nous avons perdu notre père très tôt. Pendant la guerre, nous ne mangions pas tous les jours à notre faim. Mais le quartier était solidaire. Les propriétaires du tabac au coin de la rue d'Aligre nous donnaient des vivres".* La guerre, c'est aussi la présence des Allemands, installés rue Wilson en bordure du stade. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la ville est régulièrement ciblée par les bombardements alliés. Celui du 3 mars 1942, Micheline Kielt s'en souvient comme si c'était hier. *"Les explosions éclairaient le ciel comme si nous étions en plein jour. Dès que sonnait l'alerte, notre mère nous faisait traverser le pont pour aller nous réfugier dans les carrières de la rue Victor Hugo".* Henri Bonaventure, qui habitait alors le quartier Canada, en garde également un souvenir vivace. Lors des bombardements, rappelle-t-il, dès qu'on entendait les alertes, tout le quartier partait se réfugier dans l'abri de la cidrerie au bout de l'avenue du Centre. *"La plupart des hommes adultes du quartier n'étaient plus là, beaucoup étant prisonniers de guerre en Allemagne. À la fin de la guerre, j'ai été envoyé chez des cousins à Saint-Germain-en-Laye, car ma famille jugeait Le Pecq trop dangereux. À la Libération, j'ai vu arriver les troupes américaines, qui faisaient monter les enfants sur les chars et distribuaient des chewing-gums à la volée.* Tous se souviennent des débris et des ruines qui, au sortir de la guerre, avaient transformé le paysage de plusieurs quartiers de la ville – et en premier lieu le pont.

Autour de la Seine

Le Pecq, c'est l'une des très rares villes de France à enjamber les deux côtés de la Seine. Ce n'est pas un hasard si le fameux peintre anglais William Turner était venu y peindre à l'aquarelle les rives et le pont au XIXe siècle ! Le pont du Pecq a connu une histoire mouvementée. Le premier fut bâti en 1627. Il était à l'époque situé là où débouche la rue de Paris. Il faut imaginer un pont en bois, qui ne devait pas être bien solide puisqu'il s'écroula dix ans plus tard. Il ne fut reconstruit qu'en 1666. En 1815, pendant les Cent-Jours de Napoléon, c'est là que se livre une bataille acharnée, dont une fresque témoigne dans la salle du conseil de la mairie. Reconstruit

en dur au XIXe siècle, il fut coupé par les Allemands pendant la guerre de 1870, puis de nouveau endommagé pendant la Seconde Guerre mondiale. Henri Bonaventure raconte : *"une passerelle provisoire avait été installée, au niveau de la rue de Paris, pour le remplacer. Mais elle ne comportait qu'une seule voie et les voitures bien que moins nombreuses qu'aujourd'hui, alternaient en fonction d'un feu rouge. C'est pourquoi, dans les années 1960, le pont fut reconstruit tel que nous le connaissons aujourd'hui"*. Christian Lenglet, un habitant de l'ancienne rue de la Mine, se souvient avoir fait des acrobaties sur la passerelle dans son enfance, contre l'avis prudent de ses parents. Il était notamment allé voir, avec une grande curiosité, comme beaucoup d'autres petits Alpicois, le naufrage d'une péniche qui avait coulé à pic juste devant la mairie. Car la Seine, ce sont des dangers, dont bien sûr ceux de l'inondation. Christian Lenglet se souvient de celle de 1955, où l'eau était montée jusqu'à la cour de l'école du centre. Mais c'est aussi un lieu de passage, voire de plaisance. Suzanne Gobert, qui habitait le Mexique, se souvient que *"régulièrement, ma grand-mère m'emmenait de l'autre côté de la Seine remplir des bouteilles à la source de l'ancien pont. Un tuyau sortait du mur du pont et apportait l'eau d'une source depuis détournée. Je me souviens également du marché qui s'installait au niveau de l'actuelle promenade de Hennef, sous les tilleuls"*. Mais on ne faisait pas que se promener aux bords de la Seine : Joëlle Raoult, habitante du Mexique et grande nageuse, rappelle que jusqu'au milieu des années soixante, il était courant d'aller y nager, idée qui paraîtrait aujourd'hui improbable. Il y avait de véritables plages de sable au bord du fleuve, et on y faisait de la nage, des courses de bateau, voire de la bronzette les beaux jours. Joëlle se rappelle encore de soirées nocturnes et clandestines passées avec d'autres jeunes du Pecq à s'aventurer jusqu'à l'île Corbière pour y passer des soirées, voire y faire rôtir quelques poulets à la broche – de quoi se faire déloger par la police en pleine nuit.

Le sport et les fêtes

Quand on parle du Pecq des années 1950, un lieu revient aussitôt dans les mémoires des Alpicois : la piscine. Joëlle Raoult s'en souvient comme d'un paradis des baigneurs. Adolescente, elle faisait la plonge au restaurant pour bénéficier d'entrées gratuites, et elle y participait à des compétitions de natation. Elle se souvient que le restaurant de la piscine, quand il n'accueillait pas les clients, servait aussi à organiser des "surboums" pour les adolescents du quartier... *"Mais attention, on ne buvait pas trop !"* Les plus sportifs parmi la jeunesse alpicoise avaient de quoi faire, avec un terrain de football en terre battue dans le quartier Mexique près de l'ancienne usine Stac Nord, le stade Louis Raffegeau, et un autre petit stade à côté de la salle des fêtes. D'ailleurs, celle-ci était le théâtre du bal de l'US Pecq, qui avait lieu chaque année. *"Toute la jeunesse de la ville venait y danser sur son 31, et y élire la miss US Pecq. Un honneur inoubliable !"*, se souvient Joëlle.

> **“Jusqu'au milieu des années 60, il était courant d'aller nager dans la Seine.”**

Le Pecq champêtre

Avec le temps, la physionomie de la ville a bien changé. Suzanne Gobert a grandi dans le hameau Sisley, alors appelé la cité Zapon, dans les années 1950. Le Mexique était alors principalement composé de champs, où paissaient tranquillement les vaches, *"dont Marguerite, la favorite des enfants. La fermière livrait le lait et le fromage dans tout le quartier plusieurs fois par semaine"*. Les commerces étaient nombreux : on trouvait notamment une boucherie chevaline et même un magasin de jouets. Au quartier Canada, Henri Bonaventure se souvient également d'un paysage bien différent d'aujourd'hui, et plus champêtre. *"Dépourvues de trottoirs, les routes étaient bordées d'herbe et la rue du Centre abritait une cidrerie, ainsi qu'une ferme dont les vaches allaient paître l'été dans ce qui n'était pas encore le parc Corbière. Les enfants grimpaient aux tilleuls et vendaient les fruits de leurs jardins à l'entrée de la piscine de l'Île aux Dames pour se faire de l'argent de poche ou entrer à la piscine gratuitement. On allait à l'école Wilson ou au stade à pied. Le souterrain n'existait pas encore mais la circulation n'était pas aussi dense que de nos jours... On pouvait faire du patin à roulettes sur la route de Sartrouville !"* Le caractère champêtre du Pecq ravissait les enfants, bien sûr.

> **En fin de semaine, ceux qui n'avaient pas encore de salle de bain se rendaient aux bains douches.**

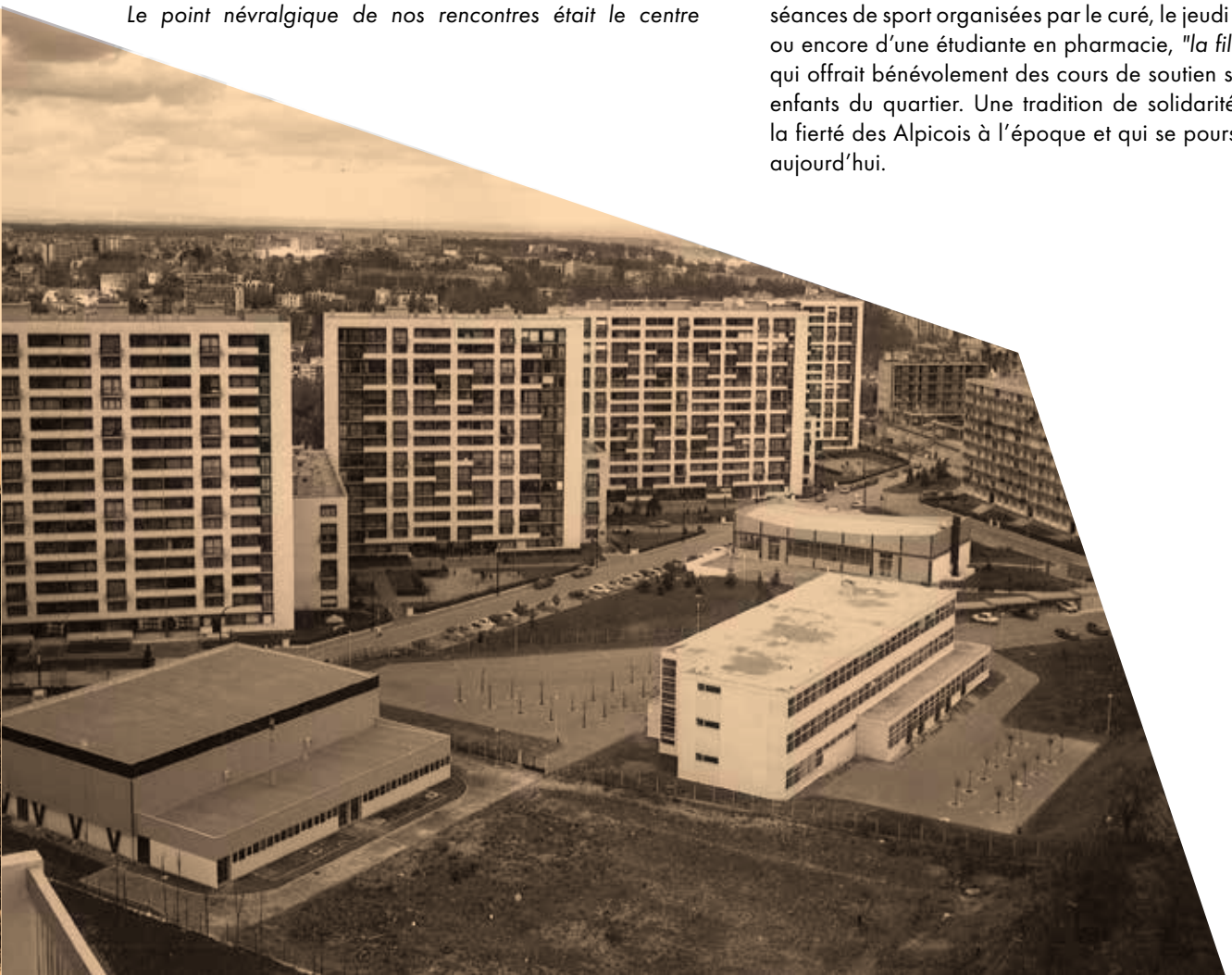
De l'autre côté de la Seine, Christian Lenglet se souvient de parties de chasses aux étourneaux dans les jardins de la rue de la Mine, l'actuelle rue Schuman, avec des carabines à air comprimé. Dans le quartier Cité, Christian Cienka se souvient que *"autour de chez nous, il n'y avait que de la terre battue, des champs de blé, un pâturage et des troupeaux de vaches, dans ce qui allait devenir le parc Corbière des décennies plus tard. Une fois par jour, je me rendais en haut de l'avenue de Lattre de Tassigny pour chercher, avec un seau ou un bidon, de l'eau potable"*. Il se souvient aussi de M. Le Goff, qui tenait une ferme au 4 rue Désiré Jourdain et qui, comme au Mexique, distribuait le lait chaque matin. Un temps qui paraît maintenant bien lointain.

La vie de quartier

Ce dont se souviennent la plupart de nos témoins, c'est la vie et la solidarité de nos quartiers. Quand elle a emménagé rue d'Estienne d'Orves, dans les années 1970, Suzanne Gobert a été frappée par l'accueil des voisins, qui s'entraidaient pour les courses ou les réparations de bâtiments alors particulièrement vétustes. Pierrick Fournier se souvient de *"l'osmose"* qui régnait rue de Paris, peuplée de personnages qui ont marqué les esprits, comme *"le coiffeur, Francis, un homme très élégant, toujours bien coiffé. À l'entrée de son salon, il avait installé une grande panière dans laquelle nous trouvions les "Biodop", des petits berlingots de savons et de shampoings de toutes les couleurs. À l'époque, tout le monde n'avait pas de salle de bain. Alors, le vendredi et le samedi soir, tout le monde allait chez Francis se servir et se rendait ensuite aux bains douches, rue Adrien Descombes, là où se trouve aujourd'hui*

La Belle Époque. Il y avait également deux boulangeries côte à côte, le charcutier qui préparait de bons petits plats, deux quincailleries et une droguerie, un café, un coiffeur pour dames, une laverie, quatre épiceries. Il y avait le pharmacien, M. Feret et les deux préparatrices qui confectionnaient les médicaments prescrits par le médecin, M. Foret, qui avait son cabinet à l'angle. Il y avait aussi monsieur Girault, le boucher, un costaud, avec son tablier blanc maculé de taches de sang. Cela m'impressionnait de le voir porter ces carcasses d'animaux sur ses épaules. Et encore monsieur Villard, le boulanger, avec son maillot de corps blanc, le cordonnier, le "père Marche" avec son tablier en cuir, assis sur le trottoir devant sa boutique ou la mercière, chez qui je me rendais pour acheter des bonbons avec mes copains. C'était une très belle époque !" De la même manière, Claude Brochet, habitant de l'Ermitage, se souvient d'une "*véritable vie de village, due à la stabilité de la population et à un esprit particulier, fait d'entraide et d'activités communes, notamment des kermesses organisées par l'école Général Leclerc*". Même sentiment chez Jean-Noël Amadei, quand il s'est installé aux Vignes-Benettes – d'autant que "*tout était moderne, comme la piscine par exemple, puisque le quartier venait de se construire. C'était beau et calme, comme une enclave préservée du reste du monde, peut-être parce que nous sommes protégés par les grands immeubles.*

Le point névralgique de nos rencontres était le centre commercial, alors très vivant. Les gens s'y retrouvaient naturellement, un peu comme sur la place du village. Il y avait un supermarché, deux bouchers, un boulanger, un poissonnier, un bistrotier... Des figures familières du quotidien. Tout le monde se connaissait !" À la Cité, Christian Cienka se souvient des soirées chez ceux parmi les voisins qui possédaient la télévision, encore un luxe à l'époque, des séances de sport organisées par le curé, le jeudi après-midi, ou encore d'une étudiante en pharmacie, "*la fille Le Goff*", qui offrait bénévolement des cours de soutien scolaire aux enfants du quartier. Une tradition de solidarité qui faisait la fierté des Alpicois à l'époque et qui se poursuit toujours aujourd'hui.



Défi (presque) Zéro Déchet

C'est un défi et non des moindres. Celui de parvenir au (presque) "zéro déchet". Lancé officiellement par la Communauté d'Agglomération Saint Germain Boucles de Seine et ses partenaires le 21 novembre dernier, il a été relevé par 98 familles du territoire, dont douze alpicoises. Trois d'entre elles ont accepté de témoigner.

Pendant quatre mois, des familles se sont portées volontaires pour vivre une expérience concrète et unique, parvenir (ou presque) au zéro déchet, séduites par l'initiative proposée par la Communauté d'Agglomération Saint Germain Boucles de Seine. À la clé, une prise de conscience et des changements d'habitudes. Concrètement, il s'agit de les accompagner pour qu'elles se fixent des objectifs atteignables tout en trouvant des solutions réalisables au quotidien. Pour Chanelle Dedieu Grison, le déclic a eu lieu pendant le premier confinement. *"Quatre personnes dans un même lieu pendant une si longue durée, cela donne beaucoup de déchets accumulés, surtout autour de produits non indispensables, comme par exemple des paquets de gâteaux. Nous avons trop acheté"*, confie-t-elle. Elle prend aussi conscience de l'achat de produits suremballés. Alors la jeune femme se tourne vers la toile pour s'y renseigner sur les "trucs et astuces" pour acquérir les bons gestes. Malgré son investissement, les premiers résultats ne sont pas à la hauteur de ses efforts. *"Il y avait de quoi se décourager. J'étais obsédée par l'idée de ne plus avoir d'emballages du tout. Mais, au quotidien, je voyais bien que c'était une volonté impossible à réaliser"*, se souvient-elle. Et pourtant ! Par une amie, elle apprend que la Communauté d'Agglomération lance le "défi (presque) zéro déchet". Elle s'inscrit avec enthousiasme, prête à le relever. Et aujourd'hui, elle est ravie ! *"Nous avons commencé par peser nos sacs poubelle durant trois semaines. À la fin de l'expérience, en avril, nous réitérerons l'opération. Entre les deux, ce dont nous devons avant tout prendre conscience, c'est que le changement ne peut pas se réaliser d'un seul coup mais jour après jour, en installant en douceur d'autres habitudes, sans pression"*. Elle garde donc le cap et change, petit à petit, sa manière de consommer. Elle privilégie le vrac en apportant avec elle lors de ses achats des bocaux pour les produits consommables, des bidons pour le miel, pour le liquide vaisselle...

Du temps et de l'organisation

Elle repère les magasins spécialisés dans ce type de vente au détail, pas si répandus que cela. *"C'est sûr, cela demande un peu plus de temps et contraint à une réflexion en amont pour s'organiser, établir la liste de ce que je veux réellement acheter, ce dont j'ai réellement besoin. Par exemple, pour le goûter des enfants, je confectionne moi-même des crêpes et des brioches, je fais fondre le chocolat pour les garnir plutôt que d'en acheter prêtes à être consommées et suremballées. Au début, mon fils râlait un peu mais il s'est habitué"*, sourit-elle. Elle n'utilise plus non plus d'essuie-tout mais des torchons. Si ce défi lui a servi de tremplin, elle avoue ne pas se sentir capable de suivre tout le programme par *"manque de temps avec les enfants"* et cherche encore des astuces pour réaliser des produits cosmétiques. Mais elle ne s'inquiète pas, cela viendra en temps voulu. Sa plus grande fierté, elle la trouve dans les résultats déjà visibles. *"Nous avons réellement réduit nos déchets et intégré de nouvelles habitudes. Nous avons aussi changé de mode d'alimentation. Nous cuisinons davantage et plus sainement"*, constate-t-elle. Si Chanelle Dedieu Grison tire une satisfaction personnelle d'avoir embarqué toute sa famille dans l'aventure, elle sait que sa contribution *"n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Malgré tout, les mentalités changent et je vois bien que ma démarche ne laisse pas indifférents ceux qui me questionnent sur le sujet. Je me dis que, peut-être, cela suscitera des vocations"*.

Des recettes et quelques ajustements

Pauline Salviat, elle, est déjà convaincue de la nécessité d'une telle démarche environnementale. Rappelez-vous, elle a lancé, dans sa résidence une démarche de compostage collectif (lire *Le Pecq* de décembre). Quand elle prend connaissance du défi relayé sur la page Facebook de la Ville, elle se porte candidate sans hésiter. *"J'étais intéressée*

par la forme ludique et interactive des ateliers. Le but étant de m'améliorer et de suivre mon évolution avec les autres participants", raconte-t-elle. Elle se souvient de la séance d'information en visio-conférence et du choc ressenti en apprenant le réel cycle de vie des déchets. *"60% d'entre eux sont enfouis ou incinérés !"*, s'indigne-t-elle. Elle s'est attelée à suivre les ateliers liés à la confection des produits cosmétiques et ménagers. Elle tente des "recettes", comme la réalisation de lessive fabriquée en moins de dix minutes, qu'elle conditionne dans des bidons, qui seront réutilisés. Elle se dit très satisfaite du résultat. Peut-être un peu moins par la confection de dentifrice. *"Il faut que je procède à quelques réajustements"*, avoue-t-elle. Pour le reste, cette démarche la conforte dans ce qu'elle sait déjà sur le sujet. *"Mais désormais je ne me sens plus seule, je me sens soutenue. Je trouve intéressant de pouvoir poser des questions dans un tchat, de partager mes recettes avec les autres participants..."*. Elle considère ce défi comme un véritable marchepied pour obtenir des résultats concrets.

Pas à pas

De son côté, Flavie Louvel a été informée de la démarche par la newsletter de la Ville. *"Mon entreprise m'avait déjà initiée en supprimant l'usage du gobelet en plastique. C'est ainsi que j'ai entendu parler de cette pratique. Avec ce défi, c'était l'occasion de la mettre en œuvre à mon niveau"*, témoigne-t-elle. Elle aime l'approche : se lancer en même temps que d'autres participants, pouvoir partager ses pratiques, ses trouvailles. *"Je me suis concentrée sur la salle de bain pour amorcer les changements. J'ai supprimé tout ce qui est jetable. Les cotons tiges, les cotons à usage unique"*. Mais elle non plus n'a pour le moment pas pu surmonter l'épreuve du dentifrice. *"C'est un peu plus difficile. J'ai peur de me tromper dans les ingrédients"*. Satisfaite, *"je pioche des idées qui me servent, qui m'apportent un éclairage"*, elle avoue que *"ce défi m'a aidée à me lancer et à savoir par où commencer"*. Elle en voit assurément les effets, surtout sur l'importance d'accompagner ce changement d'habitudes en mettant en place de nouvelles petites actions, pas à pas. *"C'est encourageant de sentir qu'on n'est pas seul. Mon mari me suit volontiers. C'est sûr que nous n'arrivons pas encore au zéro déchet, mais je vois bien que ma poubelle s'allège de jour en jour et que nous allons moins souvent au local poubelles"*. Un tremplin pour les uns, une expérience pour d'autres. Un défi dans l'air du temps. Rendez-vous en avril pour la pesée pour voir les progrès de chacun !

Bon à savoir

20 milliards de tonnes de plastique sont rejetés dans les océans.

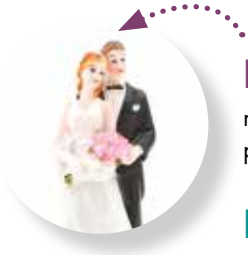
30 millions de tonnes de déchets ménagers sont produits chaque année en France.

30% du contenu de nos poubelles est biodégradable.

Seuls 26% des emballages plastiques sont recyclés.

Le RÉSUMÉ du numéro !

Cette rubrique est pensée pour les 27,3% de lecteurs qui commencent toujours leur journal par la fin. Pour les 7,8% qui débutent leur lecture par le carnet, passez votre chemin, nous ne pouvons rien pour vous ici (mais il est page 11. Non, non, ne nous remerciez pas).



P4. Si vous voulez connaître les secrets de la naissance, du mariage et de la mort, nous ne saurions que trop vous recommander notre **décryptage** du mois. Comment ça, c'est un peu survendu ?

P6. PLU : trois lettres qui changent un cadre de vie.

P12. Eléa Perrin est une chasseuse nocturne. Et parmi ses trophées, il y a beaucoup à y voir.

P14. Scapatel fait porter des masques à ses petits adhérents. C'est bien. Et, en plus, ce sont ceux de la Commedia dell'Arte. C'est mieux.

P16. Le saviez-vous ? Alexandre Dumas a passé sa dernière nuit dans son château de Monte-Cristo... en 2002. Découvrez comment dans notre **dossier** du mois.

P28. Douze familles alpicoises ont relevé **le défi (presque) zéro déchet.** Elle est poubelle, la vie ?

LE PECQ

Mairie du Pecq • 13 bis, quai Maurice Berteaux • 78230 Le Pecq • 01 30 61 21 21 • lepecqenscene@ville-lepecq.org
• **Directeur de la publication :** Laurence Bernard, Maire • **Rédacteur en chef :** Bruno Labarthe
• **Rédaction :** Marina Al Rubaee, Bruno Labarthe • **Direction artistique et réalisation :** Anthony Fric
• **Secrétaire de rédaction :** Marianne Soulard • **Crédits photos :** Ville du Pecq tous droits réservés / Photos de couverture et Vous : Eléa Perrin
• **Publicité :** LVC Communication - 93290 Tremblay-en-France - 06 11 59 05 32 / 09 52 73 07 73
• **Imprimerie :** Vincent imprimeries - 37000 Tours
• **Tirage :** 10 000 exemplaires
• **Distribution :** CHAMPAR - 95140 Garges-lès-Gonesse - 01 34 07 12 53
• **Dépôt légal** à parution
• **Abonnements :** 18 € par chèque à l'ordre du Trésor Public pour frais d'expédition

Certifié PEFC
Cet imprimé est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC 10-31-1087
pefc-france.org

DONA maçonnerie

01 39 16 02 35
06 10 20 27 55

Constructions & Agrandissements
Rénovations
Aménagements intérieurs
Aménagements extérieurs

Savoir-faire et compétences au service de vos projets depuis plus de 10 ans !

sarldona78@gmail.com • www.sarl-dona.fr
3, allée du Bas-Perruchet - 78230 Le Pecq

ISAMBERT ELECTRICITE
Depuis 1968

CHAUFFAGE
ECLAIRAGE
VENTILATION
INTERPHONE
AUTOMATISATION DE PORTAILS
BORNES DE VEHICULE ELECTRIQUE

01 39 76 82 62
105 bis, route de Croissy - 78230 Le Pecq-sur-Seine
site : www.isambert-electricite.com

Travaux Publics
CHAMPION JR

Chaque jour, CHAMPION JR, entreprise de travaux routiers aménage votre ville.

ZA du Pince Loup - 8 rue du Pince Loup - FOURQUEUX
78112 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
Tél : 01 39 58 32 56 / Fax : 01 39 58 88 65

AFAQ ISO 9001 VERSION 2000

Ste MOGENTALE

INSTALLATION
ENTRETIEN

Plomberie
Chauffage central - Carrelage
Electricité générale - Alarme

01 39 73 37 55

6, rue J.P. Ramain - 78230 Le Pecq-sur-Seine

Terre-Elec
Installation - Dépannage

Chauffage
Climatisation
Domotique
Électricité Générale
Interphone - Vidéophone
Alarmes - Automatisme Portail

DEVIS GRATUIT

40, rue de Fontenelle - 78160 MARLY-LE-ROI
Tél.: 01 61 30 01 93
terre.elec78@gmail.com

Plus d'informations et devis gratuit sur
www.gllautomobile.com

RÉPARATION TOUTES MARQUES
DIAGNOSTIC ÉLECTRONIQUE
RÉVISION
CLIMATISATION
BRIS DE GLACE

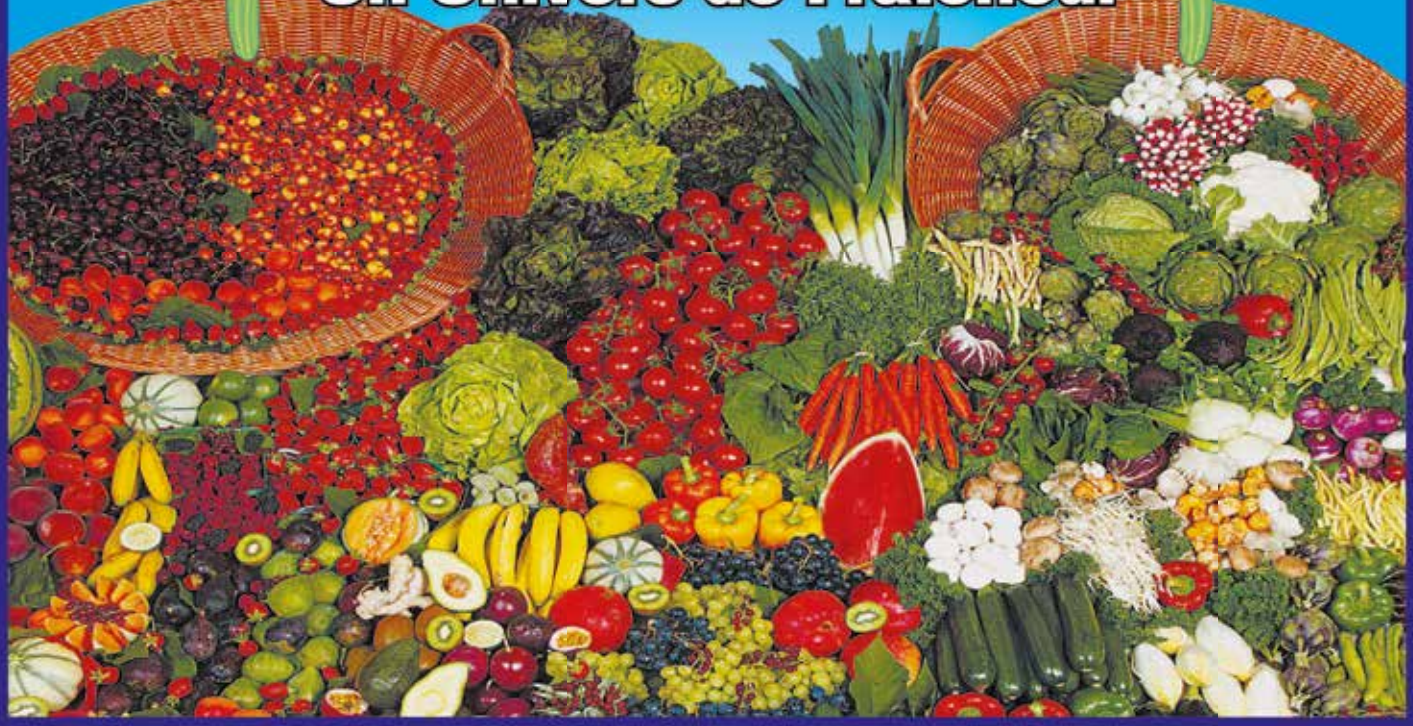
01.34.51.33.93
96 rue des prairies 78230 Le Pecq

Véhicule de prêt gratuit !

Vous recherchez des produits d'une extrême fraîcheur, vous aimez la qualité, alors n'hésitez pas...

LES JARDINS DU MESNIL

Un Univers de Fraîcheur



Horaires d'ouverture : • Du mardi au jeudi de 9h00 à 12h30 et de 14h30 à 19h30
• Sans interruption vendredi et samedi de 8h30 à 19h30 • Le dimanche de 8h30 à 13h00

45, rue Maurice Berteaux - 78600 MESNIL LE ROI

01 39 12 17 31 - www.lesjardinsdumesnil.fr

PARKING GRATUIT